Mladen Kozul, Le corps érotique au XVIII^e siècle : Amour, péché, maladie

Oxford, Voltaire Foundation, University of Oxford, 2011, 244 p.

Isabelle Jonveaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24022>

DOI : 10.4000/assr.24022

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 221

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Isabelle Jonveaux, « Mladen Kozul, Le corps érotique au XVIII^e siècle : Amour, péché, maladie », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 15 mars 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24022> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24022>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Mladen Kozul, Le corps érotique au xviii^e siècle : Amour, péché, maladie

Oxford, Voltaire Foundation, University of Oxford, 2011, 244 p.

Isabelle Jonveaux

RÉFÉRENCE

Mladen Kozul, Le corps érotique au xviii^e siècle : Amour, péché, maladie, Oxford, Voltaire Foundation, University of Oxford, 2011, 244 p.

- 1 Dans un contexte d'intérêt toujours plus grand pour le corps dans les sciences sociales, qui touche aussi maintenant la sociologie des religions, l'ouvrage de Mladen Kozul peut apporter un regard nouveau sur le lien entre rapport érotisé et rapport religieux au corps au XVIII^e siècle. Si le titre ne semble pas augurer *a priori* d'un livre centré sur la question religieuse, cette dernière occupe cependant une place importante dans la définition du corps et les enjeux du roman érotique comme nous allons le voir.

- 2 À travers de nombreux exemples littéraires tirés de Laclos, Prévost ou encore Boyer d'Argens, l'auteur étudie la porosité élevée qui existe entre les discours littéraires, religieux et médicaux. Selon elle, le roman érotique se nourrit du discours religieux, dans ce que ce dernier formule pour justement essayer de le réguler : « Retenons de l'idée de Foucault selon laquelle les discours régulateurs religieux et médical surtout, génèrent la sexualité par la description et la régulation mêmes des phénomènes qu'ils s'acharnent à contrôler » (p. 6). L'utilisation du discours théologique comme accès à l'érotisme, par des scènes impliquant des moines, religieuses ou prêtres (*Vénus dans le cloître* par exemple) montre en réalité toute l'ambiguïté qui réside dans les pratiques religieuses encouragées à l'époque pour châtier le corps dans les parties mêmes qui l'avaient entraîné vers le péché. Le châtiment du corps par la pénitence et l'infliction des mortifications peut finalement conduire à une véritable jouissance. L'extase elle-même, comme le montre la célèbre statue de sainte Thérèse n'est pas affranchie de toute ressemblance avec la volupté corporelle. Le rapprochement incessant des romans érotiques entre les pratiques pénitentielles et l'accès à la jouissance dénonce ainsi en filigrane l'ambivalence de ces pratiques religieuses qui peuvent conduire au but contraire de celui escompté. Des théologiens eux-mêmes, comme l'Abbé Boileau et son *Histoire des flagellants*, mettent en garde contre une mortification qui conduirait au plaisir selon les parties du corps sur lesquelles elle est infligée.
- 3 Mladen Kozul entend donc montrer que le roman érotique n'est pas seulement une réaction au discours ecclésial sur le corps, mais aussi une volonté de montrer que ce dernier n'en a pas le monopole : il « conteste à l'Église le droit d'énoncer la seule vraie morale » (p. 170). Et surtout, elle soutient la thèse que sa condamnation par l'Église trouverait son origine dans le fait qu'il met à jour l'équivoque de certaines pratiques religieuses pénitentielles à l'époque où le corps, comme instrument ambivalent de salut ou de péché, est au centre du discours religieux.
- 4 Cette remise en perspective par la littérature du corps érotique et religieux au XVIII^e siècle peut donc constituer un apport intéressant pour une meilleure compréhension des confrontations autour de la définition morale du corps, qui finalement, transposées dans un registre plus moderne, demeurent encore actuellement. On soulignera aussi la réflexion pertinente sur la question des pénitences qui trouve un écho particulier aujourd'hui dans le discours des religieux qui semblent – en réaction à des dérives

passées – mettre à distance toute pratique qui impliquerait trop le corps dans un but mortificateur.